

L'église Saint-Pierre de Montbrison est rendue au culte

Examen du premier registre de fabrique après le Concordat
(1803 – 1811)

Après le Concordat de 1801, deux paroisses, Notre-Dame, paroisse principale et Saint-Pierre, succursale, remplacent à Montbrison les quatre anciennes circonscriptions religieuses : Saint-André, La Madeleine, Saint-Pierre et Sainte-Anne¹.

Le 8 mars 1803 (17 ventôse an 11), M. Benoît Caquet, ancien curé du lieu revient dans sa paroisse et est officiellement installé desservant de la succursale de Saint-Pierre qui regroupe la plus grande partie des anciennes paroisses de Saint-Pierre et de la Madeleine. C'est un vieux prêtre réfractaire qui revient d'exil. Benoît Caquet avait été nommé curé de Saint-Pierre 35 ans auparavant, le 13 juin 1768. Pendant la Révolution, il avait eu, comme son vicaire Barthélemy Devis, une attitude courageuse refusant de prêter serment à la Constitution civile du clergé.

Il retrouve son église dans un triste état et va consacrer le reste de sa vie à la restaurer, la remeubler et rendre au culte son ancienne solennité. Il est aidé en cela par un vicaire, M. Coquard, et par les marguilliers de Saint-Pierre.

Le registre de fabrique de 1803 à 1811 déposé aux archives de la Diana montre concrètement la difficulté qu'il y avait pour rendre une église au culte après dix ans d'abandon. Il donne aussi d'intéressants détails sur la vie paroissiale du moment.

Les marguilliers

Cinq jours après l'installation du curé, le 22 ventôse an 11, une assemblée paroissiale réunie dans la sacristie à l'issue de la grand-messe confirme dans leurs fonctions les trois marguilliers déjà en place depuis 1801.

L'assemblée régulièrement convoquée et composée de plusieurs habitants, il a été décidé que les marguilliers actuels (Giraud et Coupat) continueroient leurs soins et peine jusqu'au moment de la démarcation de la paroisse, et on a prié monsieur Desperichon de vouloir bien aussy jusqu'à cette époque être premier marguillier...²

En avril 1804, Giraud et Coupat, démissionnaires sont remplacés par Jean Morillion pour la "grande fabrique" et Jean Gras pour la "fabrique du Saint-Sacrement". M. Berne Degagère devient premier marguillier. Le conseil de fabrique comprend une douzaine de paroissiens notables. Des artisans tels Claude Chambon, boulanger, et Jean Péliçon, cordonnier, s'y mêlent à des propriétaires comme Jean Aguy et à des aristocrates : Desperichon, Buer, de Laplagne ... Deux ou trois "seconds marguilliers" assurent la gestion courante sous la responsabilité d'un ou deux "premiers marguilliers" ou "marguilliers d'honneur". Le mandat de ces administrateurs dure trois ans et peut se renouveler.

¹ Saint-André regroupe près de la moitié de la population de la ville, La Madeleine 20 %, St-Pierre 20%. Ste-Anne, annexe de Moingt, était moins importante. Notre-Dame n'était pas église paroissiale.

² Registre de fabrique, p. 1.

Premières dépenses

Dans l'église dévastée, il faut aller à l'essentiel ; les premières dépenses de la fabrique indiquent bien les priorités :

- Réparations à la serrure du tabernacle 6 sous
- Pieds et raccommodage du porte-lampe 1 £ 10 s
- Clefs d'entrée de la porte de l'église 2 £ 8 s
- Crochet pour tenir la corde de la cloche 12 s

Apparaît aussi indispensable l'achat d'un *ciboire argenté et doré avec un bonnet* effectué par le vicaire pour 40 livres.

Le citoyen Dupuy, serrurier, se charge des travaux indispensables tandis que le citoyen Simon, épicier, fournit *deux livres d'huile pour la lampe : 1 £ 10 sols* ; un autre épicier, le citoyen Combe, procure à l'église *9 livres de cire fine à 55 sols la livre (14 £ 15 sols)*.

Collardet père, vitrier, pose 32 carreaux de vitre dans la sacristie afin d'éviter les courants d'air trop violents, ce qui coûte 16 francs. Enfin, le citoyen Epinat, libraire de son état, vend le registre nécessaire pour tenir les comptes : cent feuillets, 36 sous.

Une cloche baptisée Marie

Pas d'église digne de ce nom sans au moins une cloche. Toutes les cloches de Saint-Pierre ayant été brisées en 1793, les fabriciens font transporter, en mars 1803, de l'ancien couvent de Savigneux, une grosse cloche baptisée Marie³ et l'installe dans le beffroi de l'église. Elle sera la cause de multiples dépenses.

Pour les ouvriers qui assurent le transfert il faut régler 24 £ 16 sols de dépenses de bouche⁴ et 16 sols d'eau-de-vie⁵ et payer encore 6 £ pour la nourriture des voituriers. La corde coûte 9 £ et le battant de fer pesant 10 livres revient à 4 £ 10 sols.

Marie fut-elle, techniquement, bien installée, dans son nouveau clocher ? On peut en douter. Dans les mois et les années qui suivent de nombreux artisans interviennent pour des aménagements dans le beffroi,

Le mois suivant, Claude Midroit, charpentier utilise "huit crosses pour la cloche" (16 sols) et "six boulons avec leurs rosettes à 24 sols pièce". L'année qui suit, le serrurier Valenne a besoin de 63 livres de fer pour réparer la cloche et l'horloge.

De mai à août 1806, les réparations sont plus importantes comme en témoignent les paiements figurant dans le registre :

- *Payé à M. Dupuy, serrurier la somme de 37 £ pour avoir démonté la cloche et l'avoir remonté, mis une mise de fer, soudé le tourillon du côté de bise.*
- *Payé à M. Dalicout la somme de 31 £ 10 sols pour le pied d'un orme qu'il nous a vendu pour faire un joux à la cloche d'après le rapport des sonneurs qui ce croyet exposés...*
- *Payé à M. goure charpentier la somme de quatres vingt dix livres pour trante journées a raison de trois livres par jour avoir fait le joue, roux et autres objet[s] de la cloche...*

³ Fondue en 1481 par "Etuva le boiteux", elle porte le blason de Renaud de Bourbon, alors prieur de Savigneux et archevêque de Narbonne. Elle pèse environ 1 300 kg, donne le mi bémol et se nomme Marie : **MARIA VOCOR, IN CUJUS HONORE FUNDOR**, "je porte le nom de Marie, ayant été fondue en son honneur".

⁴ Au boulanger Chassagneux.

⁵ A l'épicier Simon.

Galland fils, forgeron, reçoit 197 £ pour son travail, Petiot 1 £ et 4 sols pour avoir fourni les clous... Notons que les débris des pièces changées sont revendus en plusieurs lots par *adjudication faite sur le boulevard*⁶.

En 1807 de nouvelles réparations sont effectuées et en 1808 une petite cloche est installée auprès de Marie. Enfin en 1810, le charpentier Goure effectue encore des travaux dans le beffroi...

Fournitures courantes

Les fabriciens achètent chez les commerçants montbrisonnais les fournitures courantes nécessaires au culte. Le cabaretier Faugerand et l'aubergiste Durand fournissent le vin de messe, l'épicier Simon l'huile d'éclairage et l'apothicaire Laffon[d] l'encens. Les cierges proviennent de l'épicerie Combe et de la boutique de Gardon, cirier. La fabrique s'adresse encore à la veuve Besson, marchande d'hosties, et chaque année c'est Claude Faugerand qui vend le buis pour le dimanche des rameaux (de 3 à 4 £) pour toute la paroisse. Thuilier, épicier et Gayte et Galland, cordiers, fabriquent les cordes pour les cloches. La veuve Claret fournit le chanvre. Occasionnellement on achète quelques objets au ferblantier Besson et à la faïencière, la femme Robert. Berger, qui est orfèvre, fournit *une boîte pour les saintes huiles (13 £ 14 sols)* et *raccommode la girandole (1 £ 4 sols)*. Les libraires Epinat et Jacques Faure vendent bouteilles d'encre, mains de papier, registres, et même un missel lyonnais.

Quelques prix pratiqués de 1803 à 1810

<i>Vin, la pinte</i>	4 à 7 sols
<i>huile de lampe, la livre</i>	13 à 17 sols
<i>cire commune, la livre</i>	11 à 1 £ 4 sols
<i>cire fine, la livre</i>	2 £ 10 s à 3 £
<i>encens, la livre</i>	4 s
<i>une bouteille d'encre</i>	18 sols à 1 £
<i>une main de papier (25 feuilles)</i>	12 s
<i>un cahier neuf</i>	9 s
<i>une journée de travail (Goure, charpentier)</i>	3 £
<i>corde, la livre</i>	16 sols
<i>toile pour doublure (l'aune)</i>	1 £ 4 sols
<i>plomb, la livre</i>	3 sols
<i>fer, la livre</i>	4 sols
<i>étain, la livre</i>	21 sols

Restauration de l'église

Des travaux importants commencent dès 1803. Il faut refaire toutes les verrières de l'église. Une adjudication a lieu le 22 ventôse an 12 pour ces réparations. Collardet père, vitrier-ferblantier, fournit 466 carreaux à 10 sols pièce. Les frères Siome, menuisiers, fabriquent quatorze châssis de vitraux pour la somme de 236 £ 11 sols et le serrurier Rivière façonne 568 happes pour fixer ces châssis (coût 25 £ 8 sols).

En mai 1804 les maçons se mettent à l'ouvrage. Pierre Cantal, puis au fil des mois et des années, Claude Thinet et Philibert Crosmary travaillent dans le clocher, "raccommodent" la maçonnerie des chapelles, rénovent la toiture.

⁶ Galland le forgeron achète le vieux fer à 4 sols la livre. Tachon et Côtan, sonneurs, achètent *du bois de débris de la cloche* pour 9 livres. Fougereand s'adjuge *le but, un plateau et écoupeau* pour 11 livres 5 sols (24 août 1806).

En août 1806, le plâtrier Anselme blanchit l'église en son entier, vernit les boiseries du chœur, la chaire et les fonds baptismaux pour 424 livres.

Rousset, couvreur, fait des "chanau" en fer blanc pour le toit de l'église et recouvre également de fer blanc le "timbre" (la petite guérite sur le toit de l'église qui abritait la cloche de l'horloge).

A la foire de la Sainte-Catherine, à Boën, les marguilliers achètent des planches pour la tribune : 16 douzaines pour 70 £ 12 sols. De nombreux artisans participent encore à la restauration de l'église (voir encadré).

Artisans ayant travaillé à la réfection de l'église

Maçons : Pierre Cantal, Anselme, Claude Thinet, Philibert Crosmary ;

Plâtriers : Charles, Richard ;

Piqueur de pierre : De Selle (de Moingt) ;

Couvreur : Rousset ;

Menuisiers et charpentiers : les frères Siome, Anselin, Claude Midroit, Alais, Goure, Aubert ;

Tourneur (sur bois) : Denis ;

Serruriers : Rivière, Dupuy, Valenne, Pommier, Noalli, Blanc (de Sury), J. M. Mialier ;

Maréchal : Galland le jeune ;

Ferblantier : Besson ;

Vitrier-ferblantier : Collardet ;

Cordiers : Gayte, Galland ;

Tapissier : Genévrier ;

Marbrier : Bussylion (de Lyon).

Enrichissement de l'église

En janvier 1807, Saint-Pierre a meilleure allure : verrières neuves, maçonnerie raccommodée, nef blanchie, toit et clocher en bon état. Les ressources de la fabrique augmentant, les marguilliers se préoccupent maintenant de la décorer et de la meubler plus luxueusement. Pour cela ils s'adressent à des fournisseurs spécialisés,

M. Crépu, négociant à Lyon fournit, pour les rideaux du chœur, du taffetas, des cordons et glands (278 £ 15 sols). Un dais cramoyisi est confectionné pour les processions de Fête-Dieu.

La fabrique passe commande d'un autel en marbre à Bussylion et, en août 1807, le marbrier lyonnais reçoit une avance de 600 livres. En mai 1808, l'ouvrage fini, Bussylion aura reçu en tout la coquette somme de 3 225 F plus 48 F d'étrennes.

Les marguilliers consacrent plus de 1 700 livres à l'achat de trois tableaux représentant le Christ, Saint Pierre et Sainte Madeleine⁷.

Dans le même temps, l'église acquiert une exposition en tôle argentée pour 400 £, prix convenu entre Crépu et Vernas, orfèvre, des burettes d'argent, des chandeliers d'acolytes... En 1809, un serrurier de Sury-le-Comtal, Blanc, confectionne une nouvelle table de communion (439

⁷ Payé à Crépu, 958 £ pour les tableaux, 496 £ pour les cadres, 45 £ pour l'emballage, 150 £ pour le voiturier qui fait le transport de Lyon à Montbrison. Ces tableaux de grandes dimensions (2,5 m X 2 m) sont encore dans l'actuelle église Saint-Pierre : celui du Christ dans la chapelle Saint-Vincent, celui de saint Pierre dans la chapelle des morts et celui de sainte Madeleine dans celle de la Sainte Vierge (état en 1981).

F). Deux ans plus tard Alais, menuisier, fabrique une chaire qui revient à 212 £ 19 sols et qui est garnie en maroquin vert acheté à Lyon.

Curieusement les fabriciens font encore parfois des économies de bouts de chandelle ; ainsi on paie 12 F 12 sols un bassin de fer blanc pour mettre dans le bénitier fendu et quelques mois plus tard on passe commande d'un bénitier *en pierre de Tourneu[s]* qui coûte 72 livres.

Le personnel

En avril 1809 apparaît le bedeau, personnage tout à fait indispensable pour rehausser le lustre des cérémonies. Chissiliand, tel est son nom, reçoit 50 livres de gages, une canne comme insigne de sa fonction, un habit et une perruque⁸. Le sacristain Tachon remonte l'horloge et touche pour ce service 1 livre par mois. Tachon, Côtan (Cottant). et Jean Léonard sont les sonneurs. Ils ont quelques livres pour ce travail.

A l'occasion de la fête-Dieu, en juin 1807, les tambours qui ont participé à la procession perçoivent 4 livres. De même, les deux "clercs" (enfants de chœur) touchent de temps à autre une petite somme.

Plusieurs paroissiennes dévotes ont soin d'arranger les chapelles, de laver le linge⁹ mais on a recours également à des blanchisseuses qui sont payées : Marie Gérentet, Mme Gaurend, la demoiselle Pradier et Nanette Bouchet.

Blaise Verney semble le voiturier attitré de la paroisse.

Ressources de la fabrique

Pour les trois premières années, du 19 Germinal an 12 au 5 avril 1807, les recettes de la fabrique s'élèvent à 6 643 £ 1sol et l'emportent nettement sur les dépenses : 4 504 £ 11 sols 6 deniers.

Constatons d'abord l'importance de cette somme relativement à l'époque et au niveau de vie¹⁰.

Les ressources proviennent des quêtes, de la location des chaises et de quelques produits annexes : dons et vente d'objets ou de matériaux dont l'église n'a plus l'usage¹¹.

Les quêtes se montent à près de 60 % des ressources. Elles rapportent 1 151 £ sols en 1805, 1 226 £ 7 sols en 1806 et 1 471 £ 8 sols en 1807. Elles sont particulièrement fructueuses

⁸ Etoffe pour l'habit du bedeau : 28 £16 sols ; perruque vendue par Prévot, perruquier pour 9 F.

⁹ La veuve Chauve s'occupe particulièrement de la chapelle de la Sainte Vierge. Citons aussi Milles Bellon, Durier, Gazotte, Plason, Forget, Mmes Décot et Antoinette de la Rochette.

¹⁰ 6 643 £ (ou F germinal) représentent 76 394 F (en 1980). Une meilleure comparaison peut être donnée avec les salaires de 1803 et d'aujourd'hui :

	1803	1980
Recettes	6 643 F	76 394 F (1980)
Salaires	18 F par semaine pour un artisan	640 F S.M.I.C. 40 h
Equivalence	369 semaines (7 ans 5 mois)	119 semaines (2 ans 4 mois)

¹¹ Le 18 prairial an 13, vente d'une ancienne chape à la fabrique de Châtelneuf pour 24 livres. Le 6 décembre 1806, M. de la Plagne achète à la fabrique un ancien ostensor pour 24 livres. La confrérie du Saint Sacrement rapporte aussi un peu d'argent : 93 £ en 1806.

pendant la semaine sainte mais rapportent sensiblement moins pendant l'été... Une reprise s'amorce en fin d'année avec les fêtes de Toussaint et de Noël¹².

La location des chaises donne lieu à une tarification assez complexe :

- les chaises avec accoudoirs se louent 4 £ 10 sols l'année
- les chaises avec escabeau 3 £ 10 sols
- les chaises simples 3 £

Les fidèles peuvent aussi louer, au coup par coup, une *chaise volante*. Il en coûte alors 6 deniers (10 c) si c'est un dimanche ordinaire, 12 deniers (20 c) s'il s'agit d'une grande fête (tarif fixé le 18 avril 1808).

Les habitants de l'ancienne paroisse de la Madeleine se contentent sans doute des chaises volantes car les abonnés sont essentiellement les habitants de la rue Saint-Pierre, de la rue de la Croix (actuelle rue du Palais-de-justice), de la rue de la Madeleine (rue Puy-de-la-Bâtie) et de la rue des Arches.

Si l'on en juge par la recette des chaises mobiles, de 9 à 20 £ par mois, quelques dizaines seulement sont louées chaque dimanche. Avec trois travées et des chapelles minuscules, l'ancienne église Saint-Pierre peut difficilement accueillir plus de 250 personnes même en utilisant la tribune et des bancs pour les enfants. Elle est notoirement insuffisante pour une paroisse qui comprend le tiers de la population de la ville.

En avril 1808 les chaises sont affermées pour un an au sieur Tachon après adjudication et pour la somme de 740 F. Le 30 avril de l'année suivante le système du fermage est annulé. Bon an, mal an, les chaises rapportent sept cents francs. A partir de 1809, le sixième de ce revenu non négligeable est envoyé à l'archevêché.

¹² Produit des quêtes : moyenne annuelle calculée sur 5 années (de 1806 à 1910) ; les sols et les deniers ont été négligés.

Mois	Recette (en £)
Janvier	103
février	71
Mars	126
Avril	127
Mai	102
Juin	84
Juillet	71
Août	73
Septembre	46
Octobre	48
Novembre	88
Décembre	121

Autre ressource inattendue : le 15 février 1807, M. Meynis rembourse à la fabrique de l'église un emprunt qu'avait effectué son père le 13 juin 1779, ce qui rapporte 240 livres.

Etat des chaises louées à l'année
(mai 1806)

Quartier des abonnés	type de chaise			
	a	b	c	d
rue Saint-Pierre	23	2	2	6
rue de la Croix	9	9	8	0
rue de la Madeleine	11	2	8	0
rue des Arches	6	5	18	1
rue des Bouchers (r. Préfecture)	6	1	4	2
Le Château (la Colline)	8	0	0	0
Grande-rue (Martin-Bernard)	7	0	3	1
total	63	19	43	10

a : chaises avec accoudoirs ;
b : chaises avec escabeau ;
c : chaises simples ;
d : chaises gratuites.

35 chaises louées à l'année, une cinquantaine de chaises mobiles, tribune de 60 m².

De 1807 à 1810, les ressources de la fabrique augmentent assez sensiblement : 8 898 £ 15 sols pour 36 mois soit plus 34 %, ce qui permet des dépenses plus considérables¹³.

Chronique paroissiale

Le registre de fabrique donne aussi incidemment quelques éléments d'une petite chronique paroissiale.

Le curé, M. Caquet, meurt le 19 janvier 1805. Le 20 germinal an 13, *De Selle de Moing, piqueur de pierre pour avoir gravé l'épitafe du tombaux* reçoit 6 livres.

M. Seignolles, curé de la paroisse Saint-André avant la Révolution, lui succède. A cette époque a lieu la délimitation officielle des paroisses de la ville. Il meurt peu de temps après son installation, à la fin de 1806. La pierre tombale et l'épitaphe du curé défunt reviennent coûtent 3 livres. M. Seignolles est remplacé par M. Chavallard qui était, avant la Révolution, vicaire à Saint-Pierre.

Les obsèques du préfet Imbert, - Saint-Pierre est la paroisse de la préfecture - donnent lieu à une cérémonie solennelle. Le frère du préfet verse 36 livres *pour des tentures pour l'enterrement* et pour payer *la lumière* du service funèbre.

Il faut dire que le préfet de la Loire est le premier paroissien de Saint-Pierre. Il a la place d'honneur. Le menuisier Alais confectionne un banc réserve à ce haut fonctionnaire (68 £ 20 sols), siège garni avec soin par Genévrier, tapissier, pour la somme de 69 £ 9 sols (août 1807) Le 24 novembre 1809 a lieu la bénédiction du nouveau cimetière de Montbrison situé à la Madeleine en présence des autorités civiles et religieuses. Le procès-verbal de cette cérémonie est consigné dans le registre de fabrique¹⁴.

¹³ Du 13 avril 1807 au 6 mai 1810 :

Recettes	8 898 £ 15 sols
Dépenses	10 159 £ 8 sols

Note : en avril 1807 la fabrique avait en caisse une réserve de 2138 livres.

¹⁴ Participent à la cérémonie M. Lachèze, maire de la ville, M. Populus, curé de Notre-Dame, Chavallard, curé de Saint-Pierre ainsi que les vicaires : Giraudié (Saint-Pierre), Ladavière et Berthéas (Notre-Dame).

Les bonnes vieilles habitudes

En ce qui concerne la rédaction du registre, notons que les nouveautés passent bien difficilement dans le style des marguilliers sans doute un brin traditionalistes.

L'appellation "citoyen" ne se retrouve que dans les premières pages du registre. Elle est vite abandonnée au profit de monsieur pour les aristocrates, les prêtres et les personnages importants comme Crépu le négociant lyonnais. Artisans, commerçants et autres gens du peuple sont tout bonnement appelés par leur nom, leur prénom et nom, voire simplement leur prénom, Blaise (Verney) le voiturier, ou même par un diminutif comme *la* Nanette Bouchet, blanchisseuse.

Dès l'ouverture du cahier, quelques dates importantes sont données avec les deux calendriers : le républicain et le grégorien. En janvier 1806, le calendrier républicain est totalement abandonné.

Fidèles aux livres, sols et deniers, les fabriciens n'utilisent que rarement les francs et jamais les centimes. De même on s'en tient encore aux aunes et aux livres.

Un relèvement rapide

En conclusion, on peut constater que bien que l'église soit en mauvais état et exiguë, la paroisse de Saint-Pierre se relève rapidement et avec aisance des dommages de la période révolutionnaire. A cela plusieurs raisons :

- Des ressources importantes dues au fait qu'il s'agit de la paroisse de la préfecture et des quartiers aristocratiques de la ville.
- Une ferveur nouvelle. Selon J. Rony, *la résurrection du sentiment religieux fut si complète et si générale que l'église Saint-Pierre se trouva impuissante à contenir ses anciens hôtes et les nouveaux qu'on venait de leur adjoindre*¹⁵. Et déjà se pose le problème de trouver une autre église, problème qui sera résolu soixante ans plus tard.

Joseph Barou

(Village de Forez n° 7, juillet 1981)

¹⁵ J. Rony , *Réflexions sur l'emplacement de l'église de Saint-Pierre*, 1864, bibliothèque de la Diana.